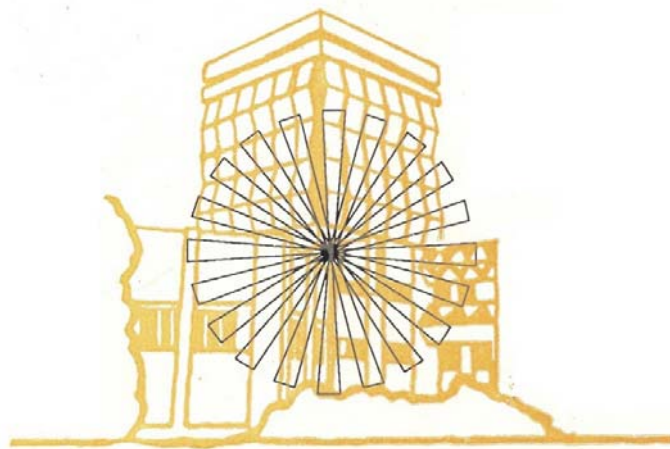


**GROUPE D'ÉTUDES LINGUISTIQUES
ET LITTÉRAIRES
G. E. L. L.**

**UNIVERSITÉ GASTON BERGER
DE SAINT-LOUIS, SÉNÉGAL**



LANGUES ET LITTÉRATURES

**REVUE DU GROUPE D'ÉTUDES
LINGUISTIQUES ET LITTÉRAIRES**

**N°10
Janvier 2006**

**UNIVERSITE GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS
B. P. 234, SAINT-LOUIS, SENEGAL**

In memoriam pour feux Hilairé BOUKA et El Hadj Mansour NLANG

LANGUES ET LITTÉRATURES

Revue du Groupe d'Etudes Linguistiques et Littéraires (G.E.L.L.)

B.P. 234 Saint-Louis (Sénégal) – Tél. (221) 961 22 87 – Fax 961 18 84

Courrier électronique : groupegell@yahoo.fr

Compte Chèque Postal n°09553-A Saint-Louis, Sénégal

Directeur de publication : M. Maweja MBAYA, Professeur

COMITE SCIENTIFIQUE

Mwamba	CABAKULU (Sénégal)		
Hazel	CARTER (USA)	Clément	MBOW (USA)
Mosé	CHIMOUN (Sénégal)	Maweja	MBAYA (Sénégal)
Samba	DIENG (Sénégal)	G. Ossito	MIDIOHOUAN (Bénin)
Florence Dol	PHYNE (Ghana)	M. Musanji	NGALASSO (France)
Clémentine	FAIK-NZUJI (Belgique)	Pius Ngandu	NKASHAMA (USA)
Richard	HAYWARD (Angleterre)	Ntita	NYEMBUE (RDC)
Robert	JOUANNY (France)	Albert	OUEDRAOGO (Burkina)
Dieudonné	KADIMA-NZUJI (Congo)	Sékou	SAGNA (Sénégal)
Mamadou	KANDJI (Sénégal)	Oumar	SANKHARE (Sénégal)
Lilyan	KESTELOOT (Sénégal)	Ndiawar	SARR (Sénégal)

COMITE DE RÉDACTION

Rédacteur en Chef	Mwamba	CABAKULU
Administrateur	Mamadou	CAMARA
Secrétaire de rédaction	Boubacar	CAMARA
Trésorier	Banda	FALL
Relations Extérieures	Abdoulaye	BARRY

© LEL, Université Gaston Berger de Saint-Louis, 2006
ISSN 0850-5543

SOMMAIRE

EDITORIAL	3
Analyse de contenu simplifiée d'un article de presse sur la guerre en Côte D'Ivoire	5
Léa Marie Laurence N'GORAN-POAME	
Quand on refuse on dit non ou les impostures du citoyen Kourouma	23
Djédjé Hilaire BOHUI	
Approche interprétative de quelques unités lexicales en français véhiculaire ivoirien	41
Kouame BEDE	
Morphologie de la réduplication adjectivale en baoulé-n'zikpli	59
Yao Emmanuel KOUAME	
Contre-attaque insoupçonnée : la guerre des méthodes en didactique de français	77
Odette BEMMO	
La douleur et la souffrance mises en récit	91
Boubacar CAMARA	
Poétique d'une anthropologie de l'image du noir dans l'œuvre littéraire de Blaise Cendrars	103
Djah Célestin DADIE	
From Womanhood to Motherhood: A Re-Evaluated Image of the African Woman	129
Mamadou BA	
De l'espace local à l'espace global dans la géopoétique de Léopold Sédar Senghor	145
Mansour NIANG	
Violence textuelle et sexuelle dans l'œuvre de Calixthe Beyala	161
Cécile DOLISANE-EBOSSÉ	
George Eliot and Angele Rawiri: Two Kinswomen of Literature or Literature of Two Kinswomen?	175
Daniel René AKENDENGUE	
Koyaga dans <i>En Attendant le vote des bêtes sauvages</i> de A. Kourouma : trois représentations en une	187
Affoué Virginie KOUASSI	
Especulación en la Otra Mujer: la Inés de Don Juan Tenorio	199
Sophie S. TANHOSSOU-AKIBODE	
Dialogue herméneutique, entente langagière et interculturalité	221
Moctar GAYE	

ÉDITORIAL

La revue *Langues et Littératures* qui a été bâtie avec beaucoup de difficultés liées à l'environnement économique pas du tout favorable en Afrique en général et au Sénégal en particulier, fait son petit bonhomme de chemin. Comme un roseau, elle plie sans rompre : elle a été frappée de plein fouet par le décès prématuré au mois d'août 2005 de son Secrétaire de Rédaction Dr. Hilaire Bouka. Ce numéro dix qui lui est dédié ne pourrait même pas récompenser l'énorme travail qu'il a toujours abattu pour que la revue paraisse à temps. Cloué au lit par la maladie, son absence sur le terrain s'est fait ressentir par le neuvième numéro qui a accusé un retard de parution de sept mois. A ce triste événement, s'ajoute la mort de notre jeune collègue Dr. Mansour Niang, survenue sur la route Dakar/Saint-Louis au mois de décembre 2005. Son article intitulé « *De l'espace local à l'espace global dans la géopoétique de Léopold Sédar Senghor* » que vous trouvez dans ce numéro est à titre posthume. Que la terre de nos ancêtres leur soit légère!

Ce dixième numéro consacre à *Langues et Littératures* une certaine maturité. Comme toujours, il s'y dégage le caractère diversifié des thèmes et des langues (français, anglais, espagnol) qui reflète sa bonne réputation sur le plan national et international. Les études linguistiques sont illustrées par Bede Kouamé et Yao Emmanuel Kouamé qui font des incursions dans la société ivoirienne en procédant à des analyses des langues véhiculaires que sont le français ivoirien et le baoulé-n'zikpli, l'une des langues nationales de la Côte d'Ivoire. Ils sont suivis dans ces études par leurs compatriotes Djédji Hilaire Bohui et Affané Virginie Kouassi qui fondent leurs recherches sur la fiction de Ahmadou Kourouma. Si Bohui expose la position de Kourouma sur la crise socio-politique de la Côte d'Ivoire, Kouassi s'interroge sur sa création romanesque. Ce questionnement sur la société ivoirienne qui est en train de vivre une crise aiguë de croissance sociale, s'accroît avec les réflexions de N'goran-Poame sur la restitution de la guerre civile par la presse. Cette situation tragique de la Côte d'Ivoire est théorisée en d'autres termes par Boubacar Camara qui pose le problème de la *douleur* et de la *souffrance* dans le récit. Mais Célestin Dadié apporte une note d'espoir lorsqu'il constate dans son étude que « *l'écriture sur les civilisations nègres [est] un acte de création littéraire, un acte de foi et un centre d'intérêt capital.* » Ceci est d'autant plus vrai que l'histoire humaine est faite des hauts des bas.

La littérature produite par les femmes occupe une place non négligeable: Akendengue, dans une étude contrastive, met en relief

la création romanesque de la britannique George Eliot et la gabonaise Angèle Rawiri qui, apparemment, n'ont rien de commun. Mais il réussit par une technique bien connue chez Gérard Genette à trouver des similitudes dans la structure, le temps et les personnages. Quant à Mamadou Bâ, dans une étude de quatre romans de la célèbre romancière nigériane Buchi Emecheta, il procède une certaine réévaluation de l'image de la femme africaine à travers la maternité. Mais ce point de vue africain est contredit par la position de Tanhossou-Akibode dans son étude de la société hispanique du XIXe siècle où la femme est considérée comme un « simple objet de désir et d'échange social : le mariage. » Ce qui semble être une position européenne sur le destin de la femme est reprise avec force dans la présentation de l'œuvre de Calixthe Béyala par Cécile Dolisane-Ebossé : la violence textuelle et sexuelle font un démontage systématique de la société phallocratique dans laquelle se trouvent confinées les femmes des sociétés dites modernes.

La question méthodologique de transmission des connaissances dans la langue française est illustrée par Bemmo qui s'appuie sur le cas du Cameroun où le structuralisme a, sans ménagement, supplanté la grammaire narrative. Sans pour autant prôner le retour systématique de la grammaire « traditionnelle », Bemmo milite pour une certaine cohabitation Cette question est d'actualité d'autant plus qu'en France, au niveau de l'enseignement primaire, pour ne citer que ce cas, la méthode syllabique longtemps décriée serait en train d'être réhabilitée. Ce problème de transmission de l'outil du dialogue qu'est la langue est traité du point de vue philosophique par Gaye. Il invite à une promotion de l'interculturalité qui serait favorisée par une mise au service de tous d'un langage approprié. Enfin, Mansour Niang nous laisse son deuxième article (le premier dans la *Revue camerounaise des sciences humaines appliquées* étant sous presses) dans lequel il porte une réflexion profonde sur le poète et homme d'Etat que fut Senghor.

A tous nos fidèles lecteurs et chercheurs, la revue *Langues et Littératures* vous souhaite une bonne et heureuse année de recherche 2006.

Pr. Mosé CHIMOUN
Directeur du Centre de Recherche
Groupe d'Études Linguistiques et Littéraires (G.E.L.L)

*Langues & Littératures, Université Gaston Berger
de Saint-Louis, Sénégal, n° 10, janvier 2006*

**KOYAGA DANS EN ATTENDANT LE VOTE DES BÊTES SAUVAGES
DE A. KOUROUMA : TROIS REPRÉSENTATIONS EN UNE**

Affoué Virginie KOUASSI *

Abstract

The development of Koyaga, the main character in Ahmadou Kourouma's En attendant le vote des bêtes sauvages, lets appear through a mythocritical reading, three representations, actually a constellation of three mythical figures: the epic hero, the ogre and the myst, that is a subject involved in an initiatory process.

These figures, through their mode of appearance and construction, develop Koyaga's character as an allegory of Africa captured in its three great periods: the era of Africa fighting against colonial penetration and colonization with its great heroic figures; the Africa of the single parties with its dictators, a new avatar of the myth of the ogre and Africa today in search of democratic values and of its own identity.

The setting of these various historical stages that African literature is known to address fully develops an intense intertextual activity in this novel under study.

Introduction

Koyaga est le personnage principal du troisième roman d'Ahmadou Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages* (Seuil, 1998). Kourouma, écrivain ivoirien bien connu, est l'auteur, par ailleurs, des *Soleils des indépendances* (Seuil, 1968), de *Monné, outrages et défis* (Seuil, 1990) et d'*Allah n'est pas obligé* (Seuil, 2000). Nous avons choisi de l'étudier pour rejoindre les préoccupations de ce colloque sur Images et représentations. Nous nous proposons de découvrir les éléments qui le constituent et le créent dans le récit comme personnage et dans l'esprit du lecteur, au-delà des mots et des phrases, comme personne.

Nous tenterons de montrer que dans la construction du personnage de Koyaga et dans son fonctionnement, trois figures entrent en constellation : celle du héros épique, celle de l'ogre et enfin celle du myste. Les deux premières représentations antagoniques sont à la source d'un tiraillement et d'une tension dont

* Université de Cocody – Abidjan, Côte d'Ivoire.

Affoué Virginie KOUASSI

le personnage ne peut sortir qu'en allant en quête de lui-même (troisième représentation).

Ces différentes représentations du personnage fonctionnent comme une allégorie de l'Afrique saisie dans ses différents âges : l'Afrique précoloniale et coloniale, l'Afrique des indépendances et des partis uniques enfin, l'Afrique actuelle, en marche vers la démocratie. Nous nous fondons, en partie, dans cette seconde hypothèse de lecture sur la surdétermination du nom Koyaga porté par le personnage, par ailleurs président de la République imaginaire du livre. Koyaga, dans son sein premier, désigne, dans l'extra-textuel, un peuple du nord de la Côte d'Ivoire appartenant au grand groupe mandingue¹.

L'étude s'appuiera entre autres, sur la mythocritique telle que définie par Gilbert Durand dans des textes comme « Les structures anthropologiques de l'imaginaire. Introduction à l'archétypologie générale², Figures mythiques et visage de l'œuvre³ etc. Pierre Brunel avec *Mythocritique théorie et parcours*⁴ et le *Dictionnaire des mythes littéraires*⁵ nous sera également d'un apport appréciable.

1. Koyaga, une figure de héros mythique

Sans être une épopée véritable, le texte de Kourouma n'en révèle pas moins une dimension épique. Par certains aspects, son personnage principal répond au modèle de l'héroïsme et laisse resurgir dans le récit une figure de héros épique.

Koyaga naît, en effet, de parents exceptionnels, illustres, dont la nature proche des Titans les met dans le voisinage des dieux. Ils sont des champions inégalés de lutte. D'eux émane une force brute et sauvage comme le révèle la description du combat qui les a opposés. Ainsi, la résistance symbolique que Nadjouma devrait opposer à son enlèvement par Tchao dans le cadre du rituel de mariage, se transforme en un combat titanesque, en un bouleversement cosmique : « Lutte de géants, lutte de

¹ Ce peuple est aussi frère de plaisanterie des Sénoufos, autre groupe linguistique de Côte d'Ivoire auquel appartient Boundiali, ville de naissance de Kourouma.

² Paris, Dunod, 1999, p. 536 (1^{ère} éd. Bordas 1969).

³ Paris, Dunod, 1992, p. 362

⁴ Paris, PUF, p. 294

⁵ Éditions du Rocher, 2000, p. 1504 (1^{ère} éd. 1988)

Koyaga dans *En Attendant le vote des bêtes sauvages* de A. Kourouma

professionnels. Sous les pieds des champions, toutes les herbes sont mises en pièces, la terre est profondément labourée. Ce lieu depuis ce jour, est devenu une clairière » (p. 42).

Tchao, le père, est une figure de Prométhée. Comme le Titan, il est un personnage de transgression et de transition qui fait passer son peuple, les Paléos, de la nudité à l'habillement. Son acte téméraire est durement réprimé : enchaîné, il meurt en prison, après trois mois⁶ de souffrance. De là, sans doute, son nom Tchao signifiant en italien « Adieu », « Au revoir ».

La mère porte aussi un nom surdéterminé. Nadjouma est composé de deux termes malinké : « na » signifiant « mère » ou « maman » et « Djouma » signifiant « vendredi », « rassemblement », « réunion », « ralliement », etc. Nadjouma pourrait donc être traduit par « la mère des rassemblements », mieux, « la mère-ralliement ». Elle est, en outre, propriétaire d'une météorite qui lui permet de lire l'avenir et d'obtenir, par incantations, des grâces des forces surnaturelles. Ainsi, en plus d'être une femme virile, elle est une médiatrice, une prêtresse. Son éternelle jeunesse et sa grande beauté en font même une sorcière dont le pouvoir ne cesse de s'étendre dans son pays et au-delà des frontières de son pays.

La naissance du héros épique, Koyaga, est précédée de phénomènes extraordinaires. Sa gestation dure douze mois, les douleurs de son accouchement sept jours. Ces nombres 7 et 12 en disent long sur son caractère exceptionnel et sur son exemplarité. Son poids à la naissance est celui d'un lionceau, animal symbole du héros épique dans de nombreuses cultures. D'autres indices viennent confirmer la nature héroïque du personnage : il naît sur le sol à l'aurore, c'est-à-dire au commencement du jour, à la source de la lumière. Sa naissance s'apparente donc à un événement tellurique et solaire, annonciateur d'un nouveau monde, d'un nouveau cycle. Ce qui se confirme d'ailleurs dans la suite du récit quand, par un coup d'état, il instaure une dictature féroce en République du Golfe.

L'évolution du personnage se fait dans le droit fil de sa nature à la naissance. Il accumule les exploits héroïques. Sa croissance se lit à la taille des animaux qu'il combat et qu'il vainc : bébé, il s'attaque aux insectes de toutes sortes, même les plus dangereux ; enfant, ce

⁶ Dans la version eschylienne du mythe de Prométhée, le Titan est délivré par Zeus après 30 000 ans d'enchaînement et de souffrance. Trois, diviseur de 30 000 donne une valeur symbolique à la durée de la souffrance de Tchao.

Affoué Virginie KOUASSI

sont les fauves qui s'enfuient à son approche. Il atteint l'épiphanie héroïque à l'âge adulte avec ses exploits guerriers et quand il libère sa région de bêtes monstrueuses, véritables génies de la forêt et des eaux : une panthère anthropophage ; un buffle noir solitaire ne craignant ni homme ni chasseur ; un éléphant solitaire dont la transhumance fait disparaître plantations et habitations ; enfin un saurien millénaire, « un caïman sacré qui chaque année happait une lavandière si on ne lui offrait pas avant la montée des eaux un taurillon, une chèvre et un mouton » (p. 73).

Les actes héroïques de notre personnage suscitent l'appréhension du président de la République, prédisposé déjà à la frayeur par son nom Fricassa Santos. Apparaît alors l'inévitable conflit entre le héros épique et les tenants du pouvoir politique comme le note Philippe Sellier⁷. Koyaga accède donc, en toute logique, au pouvoir après avoir tué président et prétendants de toutes sortes.

Comme toute figure héroïque, notre personnage n'en présente pas moins des valeurs négatives, contradictoires. La démesure s'installe en lui progressivement et se cristallise dans sa gestion du pouvoir. Les valeurs glorieuses de l'ascension présentées plus haut entrent ainsi en conflit avec le mal, l'obscurité. Il conçoit le pouvoir politique et sa gestion comme une partie de chasse, les opposants comme des animaux à abattre. Pouvait-il en être autrement quand on sait que chez ce personnage, la chasse relève autant de la nature que de la culture : il naît déjà chasseur (p. 22) puis, par la suite, devient un grand initié de la chasse. La chasse constitue donc le terreau favorable à l'émergence de la seconde figure du personnage, l'ogre.

Cette première représentation qui fait de Koyaga un héros épique s'inscrit globalement dans la première veillée que le narrateur consacre à ses origines. La présentation des parents de notre héros notamment de son père convoque dans le récit des événements historiques comme la Conférence de Berlin et le partage de l'Afrique, les luttes précoloniales et les processus de pacification, l'installation coloniale avec l'impôt, l'école, l'armée coloniale... Elle convoque aussi les thèses des premiers anthropologues et ethnologues africanistes. Ces détails historiques ajoutés au testament philosophique que Tchao laisse à son fils avant de pousser son dernier soupir orientent nettement la lecture du roman et créent un

⁷ « Héroïque » in *Le dictionnaire des MYTHES LITTÉRAIRES*, (Sous la direction du Pr Pierre Brunel) Ed. du Rocher, 2000.

Koyaga dans *En Attendant le vote des bêtes sauvages* de A. Kourouma

parallèle entre la représentation de Koyaga et celle de l'Afrique. Mieux, ils permettent de voir, dans cette représentation celle de l'Afrique précoloniale et celle de l'Afrique aux prises avec la colonisation. *En attendant le vote des bêtes sauvages* entre ainsi en dialogue avec la plupart des romans culturalistes ou de révolte de la littérature africaine⁸.

2. Koyaga, une figure de l'ogre

Koyaga, le chasseur est un thériomorphe. Il est impétueux et ardent comme un animal. Comme un animal, il est agité, sauvage, ne connaît ni mesure ni tempérance :

Quand il n'était pas avec son maître chasseur, quand il revenait à l'école il devenait un agitateur insupportable. Au dortoir, au réfectoire, sur les terrains, en classe, c'était toujours vous qui blasphémiez, injuriez, cassiez, boxiez, terrassiez. Le lieutenant commandant l'école en eut rapidement assez de votre sauvagerie et vous envoya à l'école des enfants de troupe de Saint-Louis (p. 26).

Koyaga est aussi féroce et cruel qu'un fauve. À la tête d'une cohorte de lycéons, des soldats en qui il a ôté toute humanité et qu'il a dressés comme des chiens de chasse, il adore tuer et s'enivrer de sang :

C'est à pied que Koyaga se rendit à la maison de la radio. Il était délirant, fumant, soûl de colère et de sang, murmurant sans cesse : « ils réclamaient tous la pendaison des assassins. Ma pendaison. C'étaient eux ou moi. » Koyaga avait changé de veste et de chemise mais le pantalon et les souliers qu'il portait restaient tachés de sang. Les mains l'étaient aussi, elles avaient été sommairement essuyées. Autour de Koyaga, ivres également du fumet de sang, frétillait une meute de lycéons. Lycéons signifie chien sauvage. Ils étaient aussi assassins, criminels que leur chef, Koyaga... (p. 119).

Dès sa prise de pouvoir, Koyaga se fait initier par ses pairs dans l'art de dévorer ses adversaires politiques et son peuple. Aussi prend-il la figure du vampire en se nourrissant et en nourrissant son régime du sang du peuple : les multiples attentats imaginaires qui émaillent son règne deviennent ainsi des occasions de grandes exterminations ; ses déplacements dans les régions, les nombreuses

⁸ On peut citer *L'enfant noir* de Camara Laye, *Une vie de boy* de Ferdinand Oyono, *Ville cruelle* d'Eza Boto mais aussi *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma ou *Les Ecailles du ciel* de Tierno Monémbo.

Affoué Virginie KOUASSI

fêtes et jours fériés entretiennent la paresse, la famine, la pauvreté et maintiennent un peu plus le peuple en esclavage.

Une autre dimension de Koyaga en tant que dévorateur est la dictature. Koyaga est un autocrate. Il concentre dans ses mains tous les pouvoirs. Il n'est pas exagéré de dire qu'il constitue à lui seul le pouvoir exécutif. Il assure les fonctions de président de la République et celles du gouvernement. En effet, le seul ministre véritablement connu est Maclélio, le ministre de l'orientation. Or, Maclélio semble être la figure symétrique de Koyaga⁹, tous les deux étant une incarnation de l'androgynie¹⁰. De plus, on est enclin à considérer les fonctions assumées par Maclélio comme inutiles quand on considère les prédictions du marabout Bokano. Il y est présenté comme issu de « la race des hommes qui ouvrent » la voie et qui se font suivre par des personnes comme Maclélio. Au niveau de l'armée, la situation ne semble pas meilleure. L'armée de Koyaga se réduit à sa garde présidentielle, autant dire à lui seul. Les soldats sont tous issus de sa tribu et lui sont liés par un pacte de sang. Koyaga assure aussi, à titre exclusif, les charges judiciaire, législative, religieuse... À preuve, les rencontres de quatre heures du matin qu'il a créées et qui sont devenues une institution.

Un autre aspect de la dévoration chez Koyaga s'exprime dans sa sexualité débridée. Il dévore les femmes comme il tue et comme il mange. Il en prend ou on lui en donne (le résultat est le même) de toutes les régions ou de toutes les ethnies du pays. Il leur fait des enfants puis les cède à d'autres à la suite de mariages qu'il organise et finance. Dictateur, il conçoit son comportement à l'égard des femmes comme des actes de pure générosité. En ayant des enfants dans toutes les régions de la République du Golfe, il prétend fonder la nation et la consolider. En mariant les femmes, il leur permet de rester dignes, respectables et les met à l'abri du besoin. En réalité, Koyaga est et se veut le seul mâle du pays. Son rapport aux femmes dit son pouvoir castrateur car il rappelle le rituel qu'il pratique quand il a donné la mort à un adversaire, qu'il s'agisse d'un animal ou d'un humain : il coupe la queue ou le sexe de la victime (symboles phalliques) et l'enfonce dans la gueule ou dans la gorge de

⁹ Nous tentons de le démontrer dans un article en préparation intitulé : « Koyaga et Maclélio : une figure de l'Androgynie ».

¹⁰ On pourrait aussi dire en se fondant sur la théorie de Lefebvre dans *Structure de la poésie et du récit* (éd. Rencontre) que Maclélio est un des visages dédoublés de Koyaga dans le récit.

Koyaga dans *En Attendant le vote des bêtes sauvages* de A. Kourouma

la victime¹¹. Son rapport à la femme permet, en outre, à l'ogre qu'il est de semer la mort à tour de bras, celle des individus, celle des institutions comme le mariage, celle des valeurs morales. En effet, les femmes déjà chosifiées sont instrumentalisées. Elles n'ont plus d'existence propre. Pis, elles espionnent pour son compte ceux qui sont censés être leur mari donc le père de leur progéniture. Or, on sait ce qu'il advient des personnes qui s'opposent au régime de Koyaga ou qu'il soupçonne seulement d'être des opposants.

On le voit, la figure de l'ogre dans cette nouvelle représentation de Koyaga émerge essentiellement de la dictature du personnage. Mais le terme « dictature » fait aussi un clin d'œil au hors-texte et invite à voir dans la figure de l'ogre une certaine image de l'Afrique des indépendances et des Partis Uniques. La gestion du pouvoir par Koyaga et son voyage initiatique auprès des dictateurs de pays présentés comme imaginaires mais qui retentissent de nombreux détails référentiels et historiques (noms, dates, événements...) nous y conduisent. Ici encore une intertextualité s'établit entre le roman de Kourouma et les romans qui, à partir de 1972, ont donné une dimension littéraire à la figure du dictateur africain¹².

On retiendra donc que, bien que la figure épique apparaisse en premier dans le personnage de Koyaga, elle ne disparaît pas lorsqu'émerge et s'enracine la figure du dévorateur. Cela crée une tension et par suite l'éclatement et la mort. Ainsi, malgré l'échec qui a sanctionné la dernière tentative de coup d'État contre le régime de Koyaga, de profonds bouleversements apparaissent qui plongent le pays dans une sorte de chaos originel. Hommes et animaux longtemps maintenus « en prison » recouvrent la liberté. Les habitants des villes (hommes politiques, intellectuels, élèves et étudiants) naguère muselés descendent dans les rues pour manifester. Les paysans dont les terres avaient été confisquées pour la construction d'un immense parc animalier et qui ont été, par ce fait, réduits à la famine, engagent la reconquête de leurs biens. Leurs actes libèrent les animaux de toutes espèces, enfermés là pour le bon plaisir de Koyaga, c'est-à-dire la satisfaction de ses désirs de chasses et de rêves de grandeur. Les dieux eux-mêmes (la météorite et le Coran) disparaissent et s'éloignent des hommes.

¹¹ Ce rituel, selon le narrateur, sert à « annihiler, éteindre tous (les) puissants *nyamas* » du mort.

¹² *Le cercle des tropiques* de Alioun Fantouré, *La vie et demie* de Sony Labou Tansi etc.

3. Koyaga, une figure de myste¹³

Les deux premières parties de notre étude ont permis de le révéler, en Koyaga se superposent divinité, humanité et bestialité ; naturel et surnaturel... Mais ces caractères qui ont été fécondés dans et pour une société primitive¹⁴ comme celle qui a vu naître et grandir Koyaga, sont-ils encore compatibles avec cette autre société dans laquelle des voix¹⁵ s'élèvent de plus en plus pour parler de droits de l'homme, d'élection démocratique ? En outre, la disparition de Nadjouma avec sa météorite et du marabout Bokano avec son Coran, éléments qui assurent la médiation avec le monde des dieux, ne figure-t-elle pas la fin d'une époque en même temps qu'elle en annonce une nouvelle ? Koyaga doit s'adapter ; il doit renaître à une identité nouvelle et plus humaine. De là, l'émergence de ce que nous appelons la figure du myste. Ainsi, le donsomana de Koyaga, organisé sous la forme de veillées successives, invite le lecteur à un voyage dans les méandres de la vie du personnage. Mais il invite plus encore le personnage de Koyaga à un voyage initiatique par le verbe, c'est-à-dire la parole. L'idée est nettement suggérée par le symbolisme qui se dégage de l'objet, du décor ainsi que de l'Être et du Faire des protagonistes de cette quête.

La cérémonie du donsomana commence au soleil couchant, sous l'apatame du jardin de Koyaga c'est-à-dire dans un cadre spatio-temporel d'une grande sacralité. L'obscurité naissante ajoutée à la présence de la nature, du bois sacré à travers le jardin donne à l'apatame l'aspect d'un temple couvert par l'obscurité et le silence.

Il s'agit pour les personnes présentes de retrouver, à partir d'un processus purificateur, la météorite et le Coran, c'est-à-dire les éléments protecteurs de Koyaga et de consolidation de son pouvoir. En convoquant le religieux et le spirituel, le décor apparente cette quête à une cérémonie pénitentielle en vue d'une réconciliation avec Dieu.

Koyaga, le myste est pris en charge par des maîtres initiateurs dans lesquels on peut lire la figure du peuple considéré dans son entièreté, dans sa dimension d'acteur et de témoin primordial de

¹³ On appelle « myste » le candidat à l'initiation

¹⁴ Le mot est pris dans son sens le plus noble de société des premiers temps.

¹⁵ Cf. La veillée VI qui relate les nouvelles exigences des États, bailleurs de fonds du régime de Koyaga et surtout la Conférence nationale avec ses aspirations de liberté et de démocratie.

Koyaga dans *En Attendant le vote des bêtes sauvages* de A. Kourouma

l'histoire. On lit en effet que ces maîtres initiateurs sont au nombre de sept. Ils sont tous maîtres chasseurs comme Koyaga. Or, on le sait, le nombre « sept » est chez les Africains en général et chez les Dogons ou les Bambaras en particulier, le nombre de la perfection car il réunit en son sein : trois, le principe mâle et quatre, le principe femelle. La présence de ce nombre invite de toute évidence à aller au-delà du premier statut mentionné (chasseur) pour ne considérer que l'identité de nature entre les initiateurs et le myste.

Perçu en tant que héros épique ou dévorateur, Koyaga est un personnage marqué par la démesure et l'anormalité. C'est donc un personnage en marge qui, par ce fait même se trouve séparé du groupe, de la société d'origine. Il entre dans la phase liminale, phase de non-vie et de non-mort marquée par les éléments scatologiques et par le désordre :

Quand vous avez débarqué, c'était trop tard. Le spectacle était apocalyptique. Un spectacle semblable à ceux qui se sont produits à la fin du règne de tous les grands maîtres chasseurs de jadis : Ramsès II, Alexandre le Grand et Soundjata Keita.

D'abord, à l'horizon, Voilant les chaînes de montagnes et le soleil couchant, un gigantesque feu de brousse. Au premier plan, l'aéroport. Entre l'aéroport et le feu de brousse, la plaine, la réserve dans laquelle pêle-mêle chasseurs armés de fusils de traite, paysans balançant coupe-coupe, houes et fourches, et animaux (tous les genres d'animaux de l'univers) traqués et pris de panique. Bêtes, paysans et chasseurs se pourchassaient, se combattaient et se massacraient dans les plaines, les marécages (pp. 376-377).

Koyaga subit de douloureuses épreuves de purification. Il est contraint de revivre la totalité de sa vie dans tous ses aspects de joie, de bonheur, de réussite mais aussi d'échec, de douleur, de malheur etc. Ainsi, dès le début du donsomana, sans ménagement, il est projeté dans la fin tragique de son père, scène traumatique pour lui : « L'image de mon père en agonie, en chaînes, au fond d'un cachot, restera l'image de ma vie. Sans cesse, elle hantera mes rêves » (p. 21). Koyaga est obligé de subir Tiécoura, le cordoua, le personnage burlesque. Par son statut de fou du roi, sa parole, on le sait, n'est nullement censurée. Il peut donc, à loisir, injurier Koyaga, le banaliser, ridiculiser tous les êtres qui lui sont chers (père, mère, marabout...), dénoncer tous ses travers, ses actions...

- Président, général et dictateur Koyaga, nous chanterons et danserons votre donsomana en cinq veillées. Nous dirons la vérité. La vérité sur votre dictature. La vérité sur vos saloperies, vos

Affoué Virginie KOUASSI

conneries ; nous dénoncerons vos mensonges, vos nombreux crimes et assassinats... (p. 10).

Mais le cordoua, par certains aspects, semble être le double de Koyaga dans sa figure de myste. Tous les deux sont des initiés (un maître chasseur est d'abord un initié), tous les deux sont engagés dans un processus cathartique. Dans cette perspective, l'attitude critique du cordoua à l'égard de Koyaga et de ses actions pourrait être perçue comme une autocritique, à tout le moins une invitation à l'autocritique.

Koyaga est enfin contraint de justifier certains de ses actes et de ses comportements. On apprend ainsi que sa cruauté est en partie liée aux traumatismes nés de la mort de son père dans des conditions dramatiques. On apprend aussi que c'est chez sa mère qu'il va chercher solution à ses problèmes, etc.

Cependant, le roman s'achève avant la fin du processus initiatique. Koyaga n'a pas encore retrouvé ni Nadjouma et sa météorite ni le marabout Bokano et son Coran ; il n'atteint pas la phase de l'épiphanie héroïque ; sa quête reste un processus en cours comme le mentionne Tiécoura, le cordoua : «...Tant que Koyaga n'aura pas récupéré le Coran et la Météorite, commençons ou recommençons nous aussi le donsomana purificateur, notre donsomana » (p. 381).

Cette fin, en plus du réalisme qu'elle convoque dans le récit (un processus purificateur, comme l'analyse en psychanalyse, peut être une œuvre de longue haleine), conduit au dépassement du personnage de Koyaga pour atteindre l'Afrique née à partir de la fin des années 80, l'Afrique en cours avec ses conférences nationales, l'Afrique en quête de démocratie. La veillée 6 du roman de Kourouma est consacrée en grande partie à la narration de la conférence nationale après que la population, et notamment les nombreux déscolarisés, ont arraché au dictateur Koyaga le multipartisme et le multisyndicalisme. Cette grand-messe de tous les représentants de la nation, comme le donsomana de Koyaga, devait faire par le verbe le bilan des décennies de dictature et exorciser les maux de la république du Golfe :

La Conférence démarra. Elle se donna pour mission de faire le procès de trente années de dictature et d'assassinats. Exorciser le pays, ses hommes, ses animaux, ses choses, tous ensorcelés et envoûtés par Nadjouma et sa météorite, par Bokano et son

Koyaga dans *En Attendant le vote des bêtes sauvages* de A. Kourouma

Coran. Elle voulait construire un nouveau pays sur un nouveau socle. Un socle ferme, propre et sain (p. 364).

Koyaga, comme figure de myste est donc une métaphore de l'Afrique de l'après-Parti Unique en quête d'elle-même et de voie nouvelle. L'échec de la Conférence Nationale et la quête non achevée, en cours, de Koyaga, semblent réduire, et c'est heureux, la portée didactique de l'œuvre : le romancier s'approprie les besoins de mutations ressenties de toutes parts sans pour autant imposer de modèle.

Conclusion

On retiendra que Koyaga, personnage principal de *En attendant le vote des bêtes sauvages*, est constitué de trois grandes représentations : le héros épique relevant du régime diurne de l'image, le dévrateur, régime nocturne, et le myste ou sujet en phase initiatique relevant, elle également, du régime diurne. Ces différentes représentations mises bout à bout connotent dans, une certaine mesure, l'Afrique. Elles laissent lire aussi, dans la représentation de l'Afrique, les trois séquences ou phases d'un processus initiatique : la naissance (Koyaga, héros épique) ; la mort (Koyaga, ogre ou dévrateur) ; la re-naissance (Koyaga, myste). La quête n'est pas achevée au moment où s'arrête l'histoire du roman. Elle n'est pas pour autant présentée comme un processus interrompu et son issue ne semble pas non plus faire de doute. Le cordoua le dit. La météorite et le Coran seront retrouvés, des élections démocratiques seront organisées, le candidat Koyaga sera réélu car « si d'aventure, les hommes refusent de voter pour (lui), les animaux sortiront de la brousse, se muniront de bulletins et (le) plébisciteront » (p. 376). Au-delà de l'ironie, l'auteur, par la mise en œuvre dans l'écriture du mélange de genres (le conte rejoint l'épopée, le mythe, le roman...) reste, semble-t-il, attaché à une caractéristique fondamentale de l'Afrique et de sa littérature : le réalisme magique qui met dans un voisinage étroit le rationnel et l'irrationnel, le naturel et le surnaturel. Son roman laisse ainsi entrevoir une image, celle d'une Afrique en quête, non seulement de valeurs, mais surtout d'elle-même.

Affoué Virginie KOUASSI

BIBLIOGRAPHIE

- Benoist (L). *Signes, symboles et mythes*. Paris : PUF, 1977, (Que sais-je).
- Bouloumié, Arlette. « l'Ogre », pp.1096-1109 in *Dictionnaire des mythes littéraires* (S/D de Brunel, Pierre). Paris : Editions du Rocher, 1988.
- Brunel, Pierre. *Mythocritique : théorie et parcours*. Paris : Presses universitaires de France 1992.
- Chemain (Roger). *L'imaginaire dans le roman africain*. Paris : L'Harmattan, 1986.
- Conte (F.). *Les héros mythiques et l'homme de toujours*. Paris : Seuil, 1993, (Point).
- Durand, Gilbert. *Figures mythiques et visages de l'œuvre. De la mythocritique à la mythanalyse*. Paris : Berg international, Coll. L'île verte, 1979.
- Durand, Gilbert. *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris : Dunod, 1984.
- Durand, Gilbert. *L'imagination symbolique*. Paris : Presses universitaires de France, Coll. Quadrige, 1984.
- Eliade, Mircea. *Aspects du mythe*. Paris : Gallimard, 2002 (1^{ère} Ed 1988).
- Hamon, Philippe. « Pour un statut sémiologique du personnage » in *Poétique du récit*, Paris : Seuil, 1977.
- Le mythe en littérature* Essais en hommage à Pierre Brunel. Paris : PUF, 2000.
- Max, Bilen. « Littérature et initiation », pp. 965-969, in *Dictionnaire des mythes littéraires* (S/D de Brunel, Pierre), Paris : Editions du Rocher, 1988.
- Mythes images, représentations*, Actes du XIV^e (Limoges, 1971) congrès de la Société Française de Littérature Générale et comparée, Limoges : Publication de Trames, 1981.
- Sellier, Philippe. « Le modèle héroïque », pp.762-770 in *Dictionnaire des mythes littéraires* (S/D de Brunel, Pierre). Paris : Editions du Rocher, 1988.
- Van Genep (Arnold). *Les rites de passage*. Paris : A et J. Picard, 1981 (1^{ère} édition, 1909.)